

travers des rangs; puis, on les sarolait une fois dans les rangs—un homme en repassait un arpent par jour—et on les travaillait à la houe à cheval, jusqu'à ce que les rangs se joignent, et alors on semait un sillon de navette entre chaque deux rangs de pois, une légère application de poudre d'os ou (plus tard) de superphosphate étant faite à la main avec la navette. Ceci était pour nourrir les moutons, une fois la récolte enlevée, et était fort avantageux pour la terre, surtout celle qui était légère, sur laquelle le blé ne réussit presque jamais après les pois, si elle n'a pas été parquée par les moutons. Après l'enlèvement de la récolte, les espaces entre les rangs de navette, où avaient cru les pois, étaient passés une ou deux fois à la houe à cheval, et la terre était laissée aussi nette qu'un jardin et magnifiquement ameublie. Là où la terre est ainsi traitée, et lorsque la saison n'est pas trop humide, on ne doit pas s'inquiéter des résultats. On avait coutume de se servir dans Kent d'une petite machine placée sur une charrue à une roue, au moyen de laquelle les fèves ou les pois pouvaient être déposés au fond du sillon; en pratique, elle était arrangée pour semer tous les trois sillons, et de cette façon, comme la charrue tournait une tranche de 9 pouces sur son passage, les rangs de pois étaient juste à la distance voulue de 27 pouces.

On doit préparer la terre pour une récolte de pois aussi bien que pour n'importe quelle autre récolte. Un labour d'automne, un tour de bouleverseur et un hersage, puis application de la semence à 2½ à 3 pouces de profondeur, voilà tout ce qu'il faut. Mon voisin, M. Lavallée, a semé ses pois à la charrue le printemps dernier et s'en est bien trouvé. Je vais semer mes pois avec un semoir de jardin à un seul rang (semoir de Mathews), à 27 pouces d'espace—un homme, si la terre est bien préparée, en sèmera 2½ acres par jour—et je passerai la houe à cheval comme à l'ordinaire. Je voudrais savoir ceci: Vous semez vos fèves en rangs et vous les passez à la houe, pourquoi ne pas traiter les pois de la même manière? Si on augmentait la quantité de semence par acre, on ne se plaindrait pas autant de l'absence des cosses.

Récolte des pois.—Qu'ils soient semés à la volée ou en sillons on les arrache plus facilement avec une faux à lame courte qu'avec une de longueur ordinaire. L'ancienne faux Hainault, est absolument ce qu'il faut pour cette opération. Lorsqu'ils sont assez secs, on les roule en paquets, on les attache avec un lien de pesas, et on les apporte à la grange ou au moulin.

Les Canadiens mêlent souvent un peu de pois à leur avoine. On faisait ainsi en Angleterre autrefois, mais on ne le fait plus; on appelait cette récolte *maslin*, presque *meslin*, c'est-à-dire *mélange*. Ici on l'appelle *gabourage*, ou, plus près de Québec *gouiriote*, deux mots dont je ne puis trouver la dérivation, ce qui me fatigue.

A. R. JENNER HUST.

(Traduit de l'anglais)

Mélange de grames pour prairies et pâturages.

Messieurs W. Ewing & Cie., grainetiers de Montréal, recommandent les mélanges suivants de graines d'herbes fourragères:

	Terre légère.	Terre moyenne.	Terre pesante.
Mil	4	5	6
Trèfle rouge	1	1	2
Trèfle blanc	2	1½	2
Trèfle alsique	1	1½	1
Dactyle peiotonné (<i>Orchard grass</i>)	4	6	6
Franco-foin (<i>Red Top</i>)	3	5	6
Paturin comprimé (<i>Blue Grass</i>) ..	10	3	4
Ivraie vivace (<i>Ray ou Rye Grass</i>)	0	1	1

Fétuque des prés	2	3	3
Fétuque dure (<i>Hard Fescue</i>)	1	1	1
Avoine jaune (<i>Yellow oat Grass</i>) ..	1	1	1
Vulpin des prés	1	1	1
	30	30	34

Cela constitue un mélange d'environ 30 lbs. par acre et ce mélange coûte de 15 à 16 centins par livre.

Insuccès dans la culture du blé-d'inde.

Un correspondant nous dit que, bien qu'il choisisse toujours d'excellente semence de blé-d'inde, et qu'il la sème dans un sol propice et bien engraisé, il ne peut parvenir à récolter de beaux épis. Tous les épis sont généralement petits, mal conformés, avec des grains inégalement rangés.

Je transcris ici, pour l'avantage de ceux qui souffrent du même mal, la réponse que je lui ai faite.

On peut semer d'excellente semence de blé-d'inde dans un sol propice et bien engraisé et cependant ne pas réussir à avoir de beau blé-d'inde pour diverses raisons:

Généralement on commet une première faute en semant le blé-d'inde trop tôt au printemps. Cette plante aime la chaleur et est très sensible au froid. J'ai semé, cette année, sur un terrain chaud, du blé-d'inde, le vingt de mai. Un peu de froid qu'il a enduré en sortant de terre en a fait jaunir toutes les feuilles et l'a arrêté net dans sa croissance. La chaleur étant survenue assez tôt, il a reverdi cependant et a cru de plusieurs pouces. Malgré que la saison soit avancée au moment où j'écris (1er juillet) une pluie froide de trois jours consécutifs, l'a fait jaunir de nouveau, et ceci est une preuve de l'extrême sensibilité de cette plante au froid. Si l'on sème donc trop tôt, le plant met du temps à germer, sort de terre chétif et faible, pousse misérablement et ne donne qu'une plante malingre dont les épis sont courts, maigres et peu garnis de grains.

Une autre faute aussi commune que la première est celle qui consiste à rechausser le pied du blé-d'inde. Le blé-d'inde étend ses racines à une grande distance de sa tige, tellement qu'au mois d'août, les racines couvrent tout le terrain compris entre les plants. En rechaussant, on coupe donc beaucoup de racines et on prive ainsi la plante d'autant de nourriture que les racines raccourcies cessent de lui apporter. De plus, ces racines, dont l'extrémité est mise à nu par le rechaussage, se dessèchent au soleil, et la plante en souffre. On dit que le rechaussage est nécessaire pour tenir debout le blé-d'inde, qui sans cela serait renversé par le vent. Pour détruire cette objection, voici ce que j'ai fait. J'ai rechaussé la moitié d'une planche de blé-d'inde et j'ai laissé l'autre sans rechaussage. Après un violent coup de vent, toute la planche de blé-d'inde a été couchée à terre. Au bout de dix jours celui qui avait été cultivé à plat, sans rechaussage s'était relevé de lui-même. L'autre reteau à terre par les quelques pouces de terre du rechaussage, qui avait été insuffisants à le maintenir debout, mais qui étaient un obstacle suffisant pour l'empêcher de se relever, est resté couché.

Enfin, ce qui est la plus fréquente cause de formation d'épis petits et imparfaits, c'est le grand nombre de repoussons qu'on laisse croître au pied de chaque tige. Il faut enlever avec soin, chacun de ces repoussons, du moment qu'il se montre. Sans cela peu ou point de beaux épis.

Qu'on évite les trois causes d'insuccès que je viens de mentionner, et si, du reste, on fait une bonne culture ordinaire qui consiste à semer dans un terrain meuble, engraisé et tenu libre de mauvaises herbes on n'aura plus à se plaindre de sa récolte de blé-d'inde.

I. C. CHAPUIS.